

Le Canard

MONTREAL, 25 MARS 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATRAULT & CIE, Editeurs-Propriétaires, No. 212 Rue Notre-Dame

Chronique d'Ottawa

La presse anglaise d'Ontario s'occupe actuellement d'une question très importante, que je ne veux pas passer sous silence. Prete-moi toute ton attention, incomparable Canard ! car je vais tâcher de dissiper les ténèbres épaisses de ton ignorance crasse et de t'initier aux secrets des vastes conceptions qui, au moment actuel, menacent de faire éclater la boule à un grand nombre de réformateurs ontariens.

Quand je dis que le Times a soulevé cette affaire-là je veux dire qu'il l'a combattue, ce qui n'est pas toujours synonyme de soulever. Ainsi d'après le confrère, l'éducation supérieure chez la femme, tend à lui déteriorer le physique, et il cite à l'appui de son assertion l'exemple des Américaines, dont la figure ne lui paraît pas conforme à l'idéal qu'il s'est fait de la beauté plastique.

Il y a pourtant des durs à cuire qui prétendent que les charmes de l'esprit ne sont pas à dédaigner chez la plus belle moitié du grand humain. Pour ma part je suis convaincu que chez la bostonnaise, la sveltesse outrée de la taille et la grosseur démesurée des pieds sont plutôt produites par l'abus du corset et des confitures que par la haute éducation qu'elles reçoivent.

Vous regardez, ces si ux s'arriennes, éthérées, presque diaphanes, et vous vous imaginez qu'elles vont s'échapper vers le ciel à cheval sur une image. Vous vous trompez, regardez à leur base et vous verrez qu'elles ont établi domicile sur un grand pied dans cette vallée de larmes et de haricots rôtis ; vous verrez qu'elles tiennent à la terre et qu'elles ont des attaches que quatre paires d'ailes brevetées à mouvement très rapide ne parviendraient pas à rompre.

pieds féminins est un obstacle aux progrès de l'Agriculture.

On prétend, peut-être avec raison, qu'il est beaucoup plus important pour la femme de savoir faire la cuisine et tenir son ménage en bon ordre que de jouer dans le monde le rôle de fruits d'érudition ! grâce à ce raisonnement, attendons nous à voir tous les célibataires épouser leur cuisinière ou leur ménagère. Un philosophe a prétendu qu'une femme ne peut faire cuire les verbes grecs, ni frotter le plancher avec des mathématiques, encore moins coudre des boutons avec de la littérature faisandée ; ce philosophe là doit avoir dans la tête une foule de choses qui l'usage du peigne fin ne réussirait pas à enlever.

Ou craint beaucoup que l'éducation supérieure nous forme une génération de bas-bleus. Qu'on se rassure : les femmes trouveront bien moyen de changer la couleur de leurs bas, histoire de suivre la mode ou de la créer au besoin. Ou craint qu'elles ne contribuent davantage à encombrer les professions libérales, qu'elles ne deviennent avocates, doctrines, etc. Demandez plutôt au malheureux qui se trouve à la tête, pardon aux pieds d'une femme qui le hous pille, ce qu'il pense des réquisitoires de sa verbeuse moitié. Si elles deviennent doctrines, c'est alors qu'il y en aura des doctrinaires. Il faudra voir comme chacun tendra à sa doctrine ou à ses doctrines. On verra le malheureux épris d'une femme médicinale prétendre que cette femme est la doctrine divine.

Chaque chose a ses avantages et ses inconvénients. Moi j'aimerais autant voir une femme étudier l'art militaire, l'art naval, le droit, la médecine, l'anatomie comparée, que de l'entendre discuter des heures entières sur les mérites d'un falbala d'un jabot, d'un frison, ou la voir passer des journées en consultation intime avec son miroir.

Un inconvénient qui résulterait infailliblement de la diffusion de l'éducation supérieure chez les personnes d'origine féminine, c'est que les hommes pouvant trouver au foyer domestique, des jouissances intellectuelles beaucoup plus attrayantes que les plaisirs abrutissants du club ou de la buvette, resteraient chez eux et les vendeurs de tord boyaux se verraient forcés de fermer boutique, ce qui serait très regrettable. D'un autre côté les mères pourraient surveiller elles-mêmes l'éducation de leurs fils et je ne serais pas étonné si elles réussiraient à en faire des hommes plus sages et plus parfaits que leurs pères.

La beauté disparaît avec la jeunesse : les plus belles fleurs se fanent très rapidement, les charmes de l'esprit et du cœur augmentent au lieu de diminuer avec la veillesse. Après un certain temps l'étourdi qui a épousé une femme pour sa beauté ou pour lui faire coudre ses boutons, éprouve le besoin d'avoir une compagne qui partage ses aspirations et qui soit capable de comprendre les sentiments qui l'animent. Il s'aperçoit trop tard qu'il a fait fausse route et le reveil est toujours pénible lorsqu'on s'est endormi dans une fausse sécurité. Le tout respectueusement soumis.

Une pincée de vérités.

A force de parler, on change l'ordre de ses pensées en petite monnaie, jusqu'à ce qu'on semble pauvre.

Dans un moment tragique et dans une situation difficile, on dit des bêtises. — Le chien abie quand il a peur.

Les comparaisons gâtent les impressions, comme les ressemblances gâtent les visages.

Vous ne pouvez être spirituel que lorsque ceux qui vous entourent le sont aussi. Le coq a beau chanter au canard : ils ne l'entendent pas.

Nous craignons l'originalité comme un habit trop neuf, et nous faisons nos plus grands efforts pour être comme tout le monde.

Pour mesurer l'esprit, nous mesurons les crânes. C'est comme si l'on mangeait des peaux de raisins pour trouver le bouquet du vin.

Lorsqu'on se moque d'une personne que vous aimez, on fait de la gelée dans votre jardin.

La plume console mieux que la religion et torture mieux que l'inquisition.

Les penseurs gouvernent le monde sans s'en douter davantage.

Il faut autant de réflexions pour produire une pensée qu'il faut de générations pour produire un penseur.

Un prince n'a besoin, à la rigueur que de yeux et des oreilles ; sa bouche ne lui sert que pour sourire.

Le métier de souveraine n'exige que trois qualités : la beauté, la bonté et la fécondité.

La foule est comme la mer : elle vous porte et elle vous engloutit, selon le vent.

Pourquoi le gris est-il une couleur distinguée ? parce qu'il ne tranche pas.

Ne pas suivre vos conseils, ce n'est rien. Les suivre à moitié, c'est terrible ; c'est vous faire grimacer.

A un mariage, les hommes rient et les femmes pleurent.

La graisse et la fatuité rendent insensible au froid, ce qui ne les empêche pas de donner des vapeurs.

COUACS

M. Timoléon possède un fils très-soucieux de s'instruire.

— Papa, demande l'estimable galopin, on dit que les castors sont industriels. Qu'est-ce qu'ils font ?

Alors, M. Timoléon père, sentencieusement :

— C'est une chose qu'il n'est pas permis d'ignorer : tu devrais savoir qu'ils font des chapeaux !

Dites donc, brigadier, voilà Pitou qui dit comme ça que son cigare est éteint ! Pas vrai qu'il dit mal ?

— Si vous auriez reçu comme moi des connaissances grammaticales, vous sauriez qu'on dit désallumé.

L'autre jour deux plaideurs comparaissaient à la barre de la police correctionnelle.

Il s'agissait d'un parapluie que le sieur C... avait volé au sieur D...

Le sieur D... en avait fini avec sa plaidoirie et, arrivé à la conclusion, se disposait à montrer aux juges la pièce à conviction, quand un cri partit du tribunal. C'était le parapluie du président !

Beaucoup de gens ne croient, en Dieu que pour pouvoir vivre plus à leur aise.

Un paysan saintongeais, armé d'un énorme gourdin, se présente l'hiver dernier devant le président de la Société protectrice des animaux.

— Je viens réclamer la prime, dit-il.

— Qu'avez-vous fait ? demande le président.

— J'ai sauvé la vie à un loup ; répond le campagnard. Avec ce bâton j'aurais pu l'assommer sans qu'il eût eu le temps de sourciller.

En disant ces mots, il brandit son arme menaçante.

— Qu'est ce que ce loup ? reprend le président, où était-il ? qu'avait-il fait ?

— Il venait de dévorer « ma belle-mère. »

Le président réfléchit pendant un moment.

— Mon ami, dit-il, enfin, je trouve que vous êtes assez récompensé.

— Monsieur, vous êtes un idiot : Le personnage ainsi interpellé qui est sourd, comprend mal, et se raugant de côté :

— Après vous, monsieur !

Pensées d'un « Comptable en goguette » :

Bien des gens pensent que la comptabilité est obscure. C'est sans doute à cause du « broillard. »

Une erreur de « plume » n'est pas toujours une erreur légère.

Le débiteur se montre au « doit » et la b'achesseuse au « j'avoir. »

Les écritures se passent, les livres restent.

Un mandat sur un mauvais payeur peut-être considéré comme un « effet à revenir. »

L'article le plus difficile à passer, c'est l'article de la mort.

C'est parce que les hommes manquent de sentiment artistique que les femmes se « maquillent » ; s'ils comprenaient le pittoresque, la poudre de riz elle-même disparaîtrait.

Il y a quelques temps, une ambassade demanda l'aide de la police anglaise pour trouver une jeune fille qui venait d'hériter de plusieurs millions.

Les renseignements étaient vagues et l'on dut confier la tâche à l'un des plus intelligents limiers de Londres. L'agent revint au bout de six semaines ; il apportait sa démission au chef du personnel.

— Eh bien demanda ce dernier, et la jeune fille ?

— Je l'ai trouvée, il y a un mois, dans un atelier de couture.

— Mais alors ?

— Je l'ai épousée hier. — et j'ai touché six millions ce matin.

Avez vous un vieux chapeau en soie dont vous ne savez que faire. Pourquoi ne le portez vous pas chez Derome et Lefrançois ? Là, pour une modique somme on fera de ce vieux chapeau un brillant chapeau neuf, donc épargnez votre argent et allez tout droit chez Derome et Lefrançois 614 Rue St Catherine, coin de la rue Amherst.

Rien de Supérieur sur le globe.—

C'est ce que disait à notre reporter M. Henry Kaslop de Worcester, Mass. "J'ai souffert ajouta-t-il, d'un insolent rhumatisme pendant tout un hiver. Les douleurs étaient telles que je ne pouvais remplir aucun devoir. Ayant entendu parler de l'huile de Saint Jacob, j'en achetai une bouteille et je ressentis un grand mieux dès les premières applications. A la seconde bouteille, j'étais guéri. Selon moi il n'y a rien sur la terre comme ce remède pour la guérison du rhumatisme.